

Carlo Acutis, la canonisation d'un adolescent « millénial »



Avec sa foi sûre et sa passion pour les nouvelles technologies, Carlo Acutis, mort à 15 ans d'une leucémie, apparaît comme une figure mobilisatrice pour l'Église.

5 septembre 2025. De notre envoyé spécial permanent à Rome: Mikael Corre

En 2006, alors qu'il a 15 ans, Carlo Acutis tombe malade. Le diagnostic est sans appel : leucémie de type M3, dite « promyélocytaire ». Un horrible cancer du sang. Les proches de ce jeune Milanais racontent son acceptation mystique de cette maladie foudroyante. Fasciné par les miracles liés à l'Eucharistie, et donc au sacrifice du Christ, dont il compile les exemples sur un site Internet (1), le jeune garçon dit offrir ses souffrances pour l'Église et pour le pape.

A lire sur [Vatican.news](https://www.vaticannews.va/fr/italy/news/2025-09-05-carlo-acutis-canonisation.html)

*« Lorsque l'existence est amoindrie par la maladie ou que la sentence finale de mort a été prononcée, il faut choisir de se conformer à la volonté divine. C'est un excellent exercice pour s'unir intimement à la Passion », aurait écrit l'adolescent, cité par sa mère, Antonia Salzano, dans *Le Secret de mon fils, Carlo Acutis. Comment il est devenu saint* (2). « Je meurs heureux parce que je n'ai jamais passé*

une seule minute de ma vie sans avoir pensé à l'éternité », aurait-il encore dit, selon son biographe et le postulateur de sa cause, Nicola Gori. L'adolescent meurt le 12 octobre 2006, après avoir demandé à être enterré à Assise, où il aimait se rendre en vacances. Son corps est exhumé en 2018 et exposé depuis lors dans l'église Sainte-Marie Majeure, transformée en sanctuaire.

Là, un grand tombeau en pierre claire, rétroéclairé, semble flotter à quelques centimètres du sol. L'ouverture en verre sur le côté laisse voir la dépouille de l'adolescent, vêtu d'un sweat-shirt et d'un jean bleu, les mains jointes entourant un chapelet noir. À Assise, où son effigie tend à remplacer celle de saint François et de sainte Claire dans les boutiques de souvenirs, son tombeau est filmé 24 heures sur 24 et diffusé en direct sur la chaîne YouTube Maria Vision Italia. Dans l'espace réservé aux commentaires, on lit : « *Carlo, aidez-nous sous le regard bienveillant de la très Sainte Vierge Marie* » ; « *Carlo ! Merci d'être mon ami, soyez béni* » ; « *Carlo, vous savez combien il est désespéré (que) maman puisse sourire à nouveau...* »

Supports à la ferveur engendrée par l'adolescent et son histoire, les reliques de Carlo Acutis – pulls, morceaux de bois de son lit, linceul, cheveux, cœur – voyagent depuis maintenant une vingtaine d'années. En 2013, après avoir touché l'une de ces reliques, un jeune garçon brésilien de quatre ans souffrant d'une malformation pancréatique congénitale parvient à ingérer de la nourriture sans vomir. Premier miracle reconnu. Il ouvre à la déclaration de Carlo Acutis comme « bienheureux » (l'étape avant de devenir saint) décidée par François en 2020.

Quatre ans plus tard, la mère d'une Costaricaine de 21 ans victime d'une hémorragie cérébrale vient à Assise prier sur sa tombe. Guérison de sa fille. Reconnaissance du second miracle. François annonce la canonisation de celui qui est surnommé le « geek de Dieu » le 27 avril 2025. La date est choisie pour coïncider avec le dimanche de la divine Miséricorde, une semaine après Pâques, mais surtout avec le terme des trois jours du Jubilé des adolescents, en présence donc de jeunes du monde entier. Avec la mort du pape argentin, la canonisation est reportée et fixée par son successeur, Léon XIV, au 7 septembre, en même temps que Pier Giorgio Frassati, un autre saint italien prisé des jeunes catholiques dans le monde entier.

Pour eux, Carlo Acutis, comme le jeune Frassati, est le modèle parfait. Parfait pour incarner la vision que François a de la jeunesse, de la technologie et plus largement de la modernité. Écoutons le pape argentin en parler, en 2019, dans l'exhortation

apostolique *Christus vivit*. Il s'y adressait aux jeunes, auxquels il venait de consacrer tout un synode (une réunion d'évêques de tous les continents).

« Le monde numérique peut t'exposer au risque du repli sur soi, de l'isolement ou du plaisir vide. Mais n'oublie pas qu'il y a des jeunes qui sont aussi créatifs, et parfois géniaux, dans cet environnement. C'est ce que faisait le jeune vénérable Carlo Acutis », écrivait François. Il était convaincu que l'adolescent milanais, passionné d'informatique et décrit comme un programmeur autodidacte, a toujours été conscient *« que ces mécanismes de la communication, de la publicité et des réseaux sociaux (Carlo Acutis est mort avant que ces derniers deviennent populaires, deux ans seulement après l'invention de Facebook, NDLR) peuvent être utilisés pour faire de nous des êtres endormis, dépendants de la consommation (...), obsédés du temps libre et prisonnier de la négativité ».*

Louant encore sa capacité à utiliser *« les nouvelles techniques de communication pour transmettre l'Évangile, pour communiquer ses valeurs et sa beauté »,* François insistait : Carlo Acutis, dont la tradition dit qu'il s'autolimitait à une heure de jeux vidéo par jour, *« n'est pas tombé dans le piège »* de cette modernité numérique, bien conscient *« que beaucoup de jeunes, même s'ils semblent différents, finissent en réalité par se ressembler en courant derrière ce que les puissants leur imposent à travers les mécanismes de consommation et d'abrutissement ».*

Voilà fixées les grandes lignes de l'hagiographie de celui que l'on décrit comme le *« saint millénial »*, mort avant l'avènement d'Instagram, Twitter ou TikTok. De lui, ses biographes retiennent, depuis sa mort en 2006 à l'hôpital San Gerardo de Monza, l'immense foi, bien sûr, et en particulier la dévotion à l'Eucharistie, sa grande générosité, ainsi que de nombreux traits enthousiasmants pour les jeunes et rassurants pour l'institution, dans un paysage religieux européen et italien de plus en plus incertain.

Né et baptisé à Londres, premier communiant à sept ans à Milan, et confirmé à 12 ans, Carlo Acutis n'hésitait pas à témoigner de sa foi catholique. Il était humble, pieux et engagé, distribuant régulièrement des sacs de couchage et de la nourriture aux plus pauvres. Ses copines, affirment ses biographes, ont dit de lui qu'il avait à cœur de rester chaste et de ne pas cohabiter avant le mariage. Il défendait la doctrine de l'Église sur la vie et contre l'avortement. Il se disait également sensible au soin apporté par les prêtres à la liturgie de la messe.

Surtout, après s'être quasiment catéchisé seul dans une famille non pratiquante, Carlo Acutis aurait contribué au retour à la foi de ses parents – sa mère en témoigne largement – ainsi qu'à la conversion de Rajesh Mohur, l'employé de maison de sa famille. Carlo Acutis est enfant unique et a grandi dans un milieu très aisé. Quatre mois après sa naissance à Londres, ses parents, un assureur et une éditrice, s'installent à Milan, la plus riche des grandes villes italiennes, dans un appartement du quartier de Porta Vercellina. Dans une interview donnée en 2020 à une chaîne YouTube italienne, l'ancien majordome de sa famille, auparavant de religion hindouiste, décrit l'adolescent comme un « *maître spirituel* » : « (Carlo) disait que l'Eucharistie change la vie, qu'elle nous aide à nous détacher des tentations et du matérialisme », raconte cet immigré économique mauricien.

Comment concevoir figure plus mobilisatrice dans une Église occidentale et italienne marquée par une certaine désaffection ? Un quart des Italiens ayant grandi dans une famille catholique se disent aujourd'hui athées, agnostiques ou d'une autre religion, selon une récente étude du *Pew Research Center*.

Mais Carlo Acutis n'est pas une thèse ou un traité. Dans les premières pages du livre *Le Secret de mon fils*, sa mère écrit : « *Le dernier jour d'école de Carlo, ce fut le 30 septembre (2006), un samedi. (...) Il est rentré de l'école ce jour-là particulièrement fatigué. Il avait eu une heure d'éducation physique et le professeur l'avait fait courir autour du terrain de football. Nous pensions que sa fatigue venait de là. L'après-midi, cependant, il a trouvé la force de sortir de la maison avec moi pour emmener Briciola, Stellina, Chiara et Poldo, nos quatre fidèles chiens, faire une promenade dans le parc.* » Ces moments de vie quotidienne sont les passages les plus touchants de ce récit parsemé de citations longues de saints et de philosophes. Comme un rappel : pour l'Église, la sainteté a toute sa place dans l'ordinaire d'une vie normale.

(1) Réaménagé par ses proches à l'adresse suivante : miracolieucaaristici.org

(2) Artège, 360 p., 20,90 €.